

# Revue de presse

# **BANDES**

Mise en scène Camille Dagen  
Un spectacle d'Animal Architecte



© Jean-Louis Fernandez



Le 12 novembre 2020 par Veneranda PALADINO

## Faire partie de Bandes

*La résidence artistique de Camille Dagen devait déboucher ces jours-ci, sur la création de Bandes au Maillon. Des répétitions dans un théâtre reconfiné aux enjeux de cette nouvelle pièce qui interroge le présent à l'aune des mouvements subversifs, la metteuse en scène s'exprime.*

Le théâtre strasbourgeois du Maillon n'est pas le seul à se battre pour ses artistes. Au cœur du reconfinement, l'équipe de Barbara Engelhardt a continué à soutenir les artistes d'Animal Architecte, dans leur processus de création.

## Le refus des conventions

La metteuse en scène Camille Dagen, en binôme avec Emma Depoid, scénographe, est en résidence depuis plusieurs semaines qui devait mener ces jours-ci, à la création de Bandes – coproduite par le Maillon. Las, la jeune femme reconnaît avoir été saisie par « un coup de blues et un sentiment de vacuité aux premiers jours reconfinés puis une forme de joie, dit-elle, nous a gagnés ; au sein de l'équipe, une résilience s'est imposée et on a continué à travailler comme des fous de 9 h à 23 h ».

Après *Durée d'exposition*, Camille Dagen, formée à l'école du Théâtre national de Strasbourg, prolonge son questionnement sur le temps, « si engloutissant » aujourd'hui. Paradoxalement, à moins de trente ans, la metteuse en scène n'en nit pas de lutter contre une course effrénée aux projets, la projection ininterrompue. Dans son premier spectacle, elle a ausculté le présent en butte à la mélancolie et au vide en revenant à la photographie argentine. Pour Bandes, le processus a démarré en 2018, c'est dire si elle prend le temps d'éprouver la durée. « C'est un spectacle sur notre rapport à l'histoire de la contre-culture et à la pensée subversive de la modernité qui a pour point de départ *Lipstick Traces* de Greil Marcus », précise la metteuse en scène.

À la recherche du temps passé, Camille Dagen se relie avec sa bande artistique – composée de personnalités hétérogènes – aux mouvements dadaïstes et situationnistes, les punks et les totos, les Communistes et les lettristes – Guy Debord et Johnny Rotten. Animal Architecte suit le fil invisible qui selon Marcus, relierait tous ces mouvements artistiques, littéraires et musicaux, dont le point commun serait le refus des conventions. Camille Dagen emprunte le cheminement d'une histoire souterraine, force motrice des productions culturelles les plus novatrices et radicales.

## De traces en fantômes

Face à l'oubli, la récupération mercantile de certains idéaux transformés en slogans marketing, une mémoire trouée, *Bandes* piste les traces, convoque les fantômes et se reconnecte à la veine subversive de ces mouvements. « Axé sur les années 80, on se donne une mémoire d'événements, de choses que l'on n'a pas vécus », indique Camille Dagen.

Dans une première partie, le passé est conjugué au présent. Puis vient le temps de la réappropriation de trois archives, dont un entretien de Johnny Rotten alors membre de Public Image Limited, après la dissolution des Sex Pistols. Une dérive géographique dans Paris un jour de mai du XIX<sup>e</sup> siècle ouvre la pièce qui se referme comme un palindrome sur cette même journée particulière... Un ordinateur dont on a hacké la mémoire vive, demeure ce témoin hiératique.

Comme jamais, on perçoit combien ce spectacle qu'on dit « vivant » nous rend vivants.

Novembre 2020, numéro 233, par Thomas Flagel

### Bandes à part

*La compagnie Animal Architecte crée Bandes au Maillon : une pièce autour de la contre-culture qui revisite la Commune de Paris, la critique situationniste ou encore les Sex Pistols comme autant de fantômes nous guidant au présent.*

De *Durée d'exposition*, le premier spectacle d'Emma Depoid et Camille Dagen présenté en janvier à Strasbourg, les deux anciennes pensionnaires de l'École du TNS conservent l'état de plateau final pour point de départ de ce nouveau projet. Tout justes sorties d'une résidence à La Comédie de Reims, le monstre actuel que représente *Bandes* n'augure pas encore de ce qu'il sera d'ici trois semaines, conscientes du travail restant à mener sur la seconde partie de la pièce. « Ressusciter est le mot clé de la première », confie Camille Dagen. « Nous travaillons dans l'idée de ramener du passé au présent des moments décisifs, à faire revivre de l'histoire, inspirées notamment par *Lipstick Traces*. » Une seule idée en tête, faire « rejaillir ces moments qui changent tout et ne sont pourtant pas inscrits dans l'histoire officielle. Ces instants absolus que ces bandes ont créés, auxquels se relier et trouver de l'importance ici et maintenant. » Fidèles à leur continuité narrative diffractée, se mêle à une journée d'errance dans le printemps de La Commune, un même concert violent raconté du point de vue de trois comédiens dans trois temporalités différentes : le dernier des Sex Pistols en 1978, avant que Johnny Rotten, figure du punk, ne lui tourne le dos. Dans leur boîte à outils, elles conservent des Situationnistes « l'idée que le temps n'est pas linéaire. Ainsi dérivons-nous sur scène dans le Paris de 1871 en nous laissant modifier par le paysage et le territoire. Chaque événement convoqué est comme une porte menant à un moment qui, s'il se condense assez, crée une situation. »

Du plateau nu, Emma Depoid forme une sorte de ville reposant sur un dispositif scénographique suspendu. « Lampes à vapeur de sodium ou de mercure révéleront les murs, attirant notre attention sur les trajectoires possibles entre les interstices créés par différents modules : une plateforme lumineuse, de la fumée troublant la vision et des cadres en métal. Une sorte de maquette créant une diversité de rapports d'échelle, de sensations de corps et de limites qui rendent le travail de visualisation des comédiens plus important que jamais pour convoquer ce qui les entoure, en se laissant peupler par l'énergie de tous les artistes et penseurs invoqués, appartenant souvent à la marge. » Ce deuxième temps, « totalement démesuré, parcellaire et troué », explore la conflictualité et l'échec à base d'interviews. Le motif de la dispute contemporaine s'ajoute à une réflexion sur « l'histoire comme un dispositif de pouvoir. Les dadas comme les punks se sont méfiés de toute récupération », assure Camille. « Nous cherchons le surgissement de petites magies brinquebalantes mais puissantes – remplies d'amis vivants ou morts – qui nous relie à de l'intime. » Un espace entre la colère immense et le rêve naïf, des feux allumés réchauffant de tous les échecs.

"LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" PASOLINI

# La Terrasse

Novembre 2020 par Manuel Piolat Soleymat

**BANDES** de Camille Dagen et Emma Depoid

*La scénographe Emma Depoid et la metteuse en scène Camille Dagen présentent leur deuxième création au Maillon : une proposition hybride « sur notre rapport à l'histoire de la contre-culture et à la pensée subversive de la modernité ».*

Inspiré librement de Lipstick Traces, essai culte du critique américain Greil Marcus qui dessine « une histoire secrète du XXème siècle » en mettant en regard les mouvements dadaïstes et situationnistes, les punks et les toots, les Communards et les lettristes..., **BANDES** interroge l'énergie créatrice du refus et de l'intelligence collective. S'entourant de créateurs son et lumière, ainsi que d'un groupe hétéroclite de comédiennes et comédiens (Théo Chédeville, Hélène Morelli, Roman Kané, Thomas Mardell et Nina Villanova), Camille Dagen et Emma Depoid donnent naissance à leur deuxième spectacle. Une proposition qui confirme le goût des deux jeunes artistes pour un théâtre de l'hybridation et de la performance, pour un théâtre qui s'appuie sur la pensée afin de produire de la pensée.